

EN PAGE 2 : L'ARRESTATION DE M. CHARLES HUMBERT DANS SON CHATEAU
 PHOTOGRAPHIES UNIQUES PRISES HIER, AU MESNIL-GUILLAUME, PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EXCELSIOR

Mardi
19
 FÉVRIER
 1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
 20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
 Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :
 France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
 Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
 :: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9^e Année. — N^o 2.653. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

M. CHARLES HUMBERT A ÉTÉ ARRÊTÉ HIER



LE SÉNATEUR DE LA MEUSE, ALORS VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE L'ARMÉE, VISITANT UN CHAMP DE MUNITIONS EN ARRIÈRE DU FRONT.
 M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, ex-directeur du "Journal", a été arrêté hier matin par M. Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, dans son château du Mesnil-Guillaume, situé à huit kilomètres de Lisieux. C'est sur mandat du capitaine Bouchardon que cette opération judiciaire a été exécutée. A dix heures, l'auto dans laquelle se trouvait M. Charles Humbert quittait la magnifique propriété que le sénateur de la Meuse avait acquise, il y a environ un an, de la veuve d'un Américain.

février 1918
 A TR
 DS CONCERN
 usses notes
 au Concert
 avez dû
 la seconde
 remplie. M.
 ses trois
 tendimes
 aire de ce
 souhaité.
 e M. Casella
 erra (films
 chacun sait
 de très ré
 n talent à
 manière de
 même où il
 au lieu de
 rage à la m
 ment.
 dissonances
 de d'artiller
 cavalerie
 s les Cuirass
 peut se con
 le si, devant
 Reims et
 cimetière
 on cœur, le
 plus sûren
 ait le conce
 le MM. Ma
 déjà l'honne
 salle Gavea
 ky nous fa
 e. Il est vra
 ruit avec
 t en rien à
 à la fouge
 ris le plus
 tte partition
 nelle, est
 ne plume
 monie, du
 surtout de
 d'un mot, P
 d'un gran
 Pierné a
 ouvrages
 ler trop
 en du souf
 d'Auvergne
 é un grand
 Fernand LE
 . 30, Rigole
 45, Androm
 main, 7 h. 30
 e Bon Ménag
 demain, 8 h.
 urau.
 Grand-Père
 ; demain, 10
 e au bonheur
 de ? Cupido
 ces y
 . 3, les Nouve
 s Chaise, av
 e du Central
 le Compart
 e de chambr
 Mon Jeuf
 Dragées d'É
 à Forelle,
 le Train de
 es à la cas
 ette bonne
 revue. Regi
 une He
 le des Coct
 le Baiser d
 régulatrice.
 , l'Art de
 la Noub
 Souris.
 S DIVERS
 a Revue nom
 8 h. 30, sp
 veut un fille
 . Gaby Des
 Amy, Prety
 ca ! revue
 soirs; mait
 AS
 . 15, la Nou
 épisode) et
 cadet 16-18.
 Italiens, C'
 prêt hanté
 NFÉREN
 51, rue Sain
 h. 12 : L
 ur M. Joseph
 ZÉNIT
 et Usnes, St
 von, Malen
 du Débarca
 SUC., LYON
 LA HAYE
 TROFF, NEW-Y
 GENÈVE
 A VOIR spon
 responsabilité
 ou comman
 DAT DE TOUTE
 ELECTRICI
 ce chaînes
 20, rue d'En

L'ALLEMAGNE A FAIT APPELER LE GENDARME PRUSSIEN EN UKRAINE ET EN FINLANDE

C'est ainsi qu'elle organise son intervention dans les pays frontières de la Russie.

Les Allemands n'ont pas perdu de temps depuis qu'ils ont signifié à la Grande-Russie des bolcheviks que l'état de guerre avait repris sur le front oriental. Ils se sont mis immédiatement en mesure de réaliser les annexions qui leur ont été refusées à Brest-Litovsk : c'est ce que le gouvernement impérial appelle « se réserver entière liberté d'action dans toutes les directions ».

Afin de légitimer, au regard de l'opinion publique, la politique que la rupture de l'armistice lui permettra d'exécuter, l'Allemagne organise des pétitions dans les pays baltiques qu'elle convoite. A l'aide des éléments



GÉN. KALEDINE GÉN. ALEXEIEF

qui lui sont acquis d'avance, elle se fait appeler au secours de l'ordre social. Ce n'est pas par hasard que les délégations de propriétaires fonciers en Esthonie et en Livonie se rencontrent avec les Finlandais et la Rada de Kiev pour demander le gendarme prussien. Le manifeste des Ukrainiens invoque même le peuple allemand, « qui aime la paix et l'ordre ».

C'est donc en prenant pour prétexte la lutte contre l'anarchie, au nom de la société menacée, que les Allemands vont entrer en Russie et s'emparer de territoires nouveaux. L'opération est organisée de toutes pièces.

Dans ces conditions, le Comité central exécutif des Soviets se fait des illusions lorsqu'il s'imaginer, comme on l'a dit dans la séance où M. Trotsky a rendu compte de son mandat, que les masses populaires d'Allemagne et d'Autriche n'admettraient pas que du sang fut encore répandu sur le front oriental. Les maximalistes s'abusent surtout s'ils croient que le prestige de la révolution suffira à défendre la Russie impérialiste et à soulever les foules dans les Empires centraux. Cet optimisme risqué d'être cruellement démenti, et à bref délai. — J. E.

Le rapport de Trotsky

PETROGRAD, 15 février (retardée en transmission). — Trotsky a fait hier soir, devant le comité exécutif central, un rapport sur les négociations de Brest-Litovsk, dont il a résumé les détails déjà connus.

Passant ensuite aux conditions allemandes, Trotsky a parlé pour la première fois d'une contribution masquée de six à huit milliards de roubles, réclamée par l'Allemagne.

Un succès d'Alexeïef

Kaledine se serait suicidé

LONDRES, 18 février. — Dans un féroce combat que se sont livré les troupes maximalistes et les cosaques d'Alexeïef, près de Voronech, il y a eu de nombreux morts et blessés.

Le général Alexeïef cherche à couper Voronech, qu'il enlève, de Moscou, pour marcher sur Pétrograd.

Selon une dépêche d'origine maximaliste, le général Kaledine s'est suicidé.

Le chargé d'affaires italien assailli

PETROGRAD, 14 février (retardée en transmission). — Passant en traineau, vers onze heures du soir, place Michel, le chargé d'affaires d'Italie, M. della Torre, a été assailli par trois individus qui descendirent d'une automobile et accostèrent le traineau. Sous la menace des revolvers, M. della Torre fut dépouillé de sa pelisse, de son portefeuille, de son porte-cigares et de ses gants.

M. CHARLES HUMBERT EST ARRÊTÉ

Hier matin, à huit heures, le commissaire Priolet a procédé à l'arrestation du sénateur de la Meuse, qui se trouvait en son château du Mesnil-Guillaume, près de Lisieux.

A SEPT HEURES DU SOIR L'INCUPLÉ ÉTAIT ÉCROUÉ A LA SANTÉ

M. Charles Humbert a été arrêté, hier matin, dans son château de Mesnil-Guillaume par M. Priolet, commissaire de police du camp retranché de Paris. Le mandat du capitaine Bouchardon avait été signé la veille, à la suite d'une conférence à laquelle assistaient le capitaine rapporteur au 3^e conseil de guerre, le commandant Jullien, le lieutenant Mornet et M. Priolet.

Ce magistrat, accompagné des inspecteurs Chaigneux et Cugnet, avait quitté Paris dimanche, à une heure.

Arrivé à Lisieux à 6 heures, il s'était immédiatement mis en rapport avec les autorités locales et hier, à 8 heures du matin, toujours accompagné de ses inspecteurs, auxquels s'étaient joints MM. Lhuillier, substitut, Lemazurier, juge d'instruction, Bellisson, greffier ; le capitaine de gendarmerie Stephano Poli et le maréchal des logis Perotin, il se présentait au château du Mesnil-Guillaume, la magnifique propriété de l'ancien vice-président de la commission sénatoriale de l'armée.

M. Charles Humbert était encore couché. Il se leva immédiatement et se présenta devant M. Priolet, qui lui donna lecture du mandat de perquisition dont il était porteur. Très maître de lui, le sénateur de la Meuse assista à cette opération, qui dura deux heures et ne donna pas grands résultats. Quelques papiers seulement ont été saisis.

M. Priolet fit ensuite connaître à M. Charles Humbert qu'il avait ordre de l'arrêter. — C'est bien, répondit celui-ci avec un calme apparent sous lequel se devinait cependant une forte émotion.

Il recouvra vite son aplomb et fit ses préparatifs de départ pendant que les agents se livraient à une perquisition minutieuse.

Après avoir déjeuné en compagnie de sa femme, repas durant lequel il ne se départit pas de sa bonne humeur, il se mit à la disposition de M. Priolet.

— Me voici prêt à vous suivre, lui dit-il.

Bien que le château soit éloigné de toute agglomération, les paysans et les ouvriers agricoles de la région avaient été intrigués par le passage de l'auto du commissaire, de la modeste victoria du parquet et du vénérable coupé qui nous avait conduit sur les lieux.

Quand, sur l'ordre de l'intendant, arriva devant le perron « l'auto grise », qui jusqu'ici avait stationné devant les communs, les paysans avaient compris.

Ils s'avancèrent pour serrer la main du sénateur de la Meuse.

Pendant ce temps, M. Humbert causait tranquillement dans un salon du rez-de-chaussée avec ses gardes du corps.

M. Priolet l'invita à monter en voiture ; alors M. Humbert passa devant le personnel rassemblé dans le grand vestibule, serra des mains, eut un mot aimable pour chacun.

— Bien sûr, affirma-t-il, je serai de retour parmi vous.

Puis il embrassa Mme Humbert, qui l'accompagna jusqu'à sa voiture.

L'auto démarra et partit à toute allure

sur la route de Lisieux, qu'elle ne fit que traverser, se rendant à Paris directement.

Dans le pays, la nouvelle s'était rapidement répandue. Et, comme ce pays vit en partie des langesses de Mme Humbert, on plaignait tout naturellement celle-ci.

La note n'est pas tout à fait concordante, à Lisieux. Là, M. Humbert, qui pratiquait volontiers la surenchère, enlevait la main-d'œuvre à ceux qui en avaient besoin et ne pouvaient payer les gros prix inaugurés, pour l'exploitation de son domaine seigneurial, par le sénateur de la Meuse.

C'est dire que l'incident d'hier ne fut point commenté d'une voix égale au Mesnil-Guillaume et à Lisieux.

Le retour à Paris s'effectua par la route d'Orbecq.

Le retour à Paris

L'arrivée de l'inculpé au Palais était prévue pour trois heures de l'après-midi. Mais M. Priolet donna l'ordre à son mécanicien de s'arrêter 67, boulevard Malesherbes, domicile de M. Charles Humbert, où une minutieuse perquisition fut opérée.

Il était sept heures du soir lorsque l'automobile qui portait M. Charles Humbert passait le porche de la Santé.

Dans la matinée, après avoir perquisitionné au domicile de M. Humbert, M. Moisan, commissaire aux délégations judiciaires, se rendit au Crédit Lyonnais, où il apposa les scellés sur un coffre-fort loué par le sénateur de la Meuse.

Une perquisition avait été également opérée dans les bureaux qu'avait occupés au Journal M. Charles Humbert.

UN REGARD EN ARRIÈRE

On se souvient que M. Humbert avait été l'objet de plusieurs demandes en autorisation de poursuites émanant de Bolo, de Pierre Lenoir et de M. Gustave Téry, directeur de l'Œuvre.

Le 8 décembre 1917, un réquisitoire du procureur général Herbaux, à la requête du gouverneur militaire de Paris, établissait les faits justifiant la levée de l'immunité parlementaire. Il concluait comme suit :

« Les faits résultant ainsi de l'affaire en cours semblent suffisamment caractérisés pour que M. Charles Humbert soit désormais entendu non plus comme témoin, mais comme inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi ».

En ce qui concernait les millions de Bolo ce document déclarait :

« La justice militaire aura, de son côté, à rechercher s'il n'a pas eu également connaissance de l'origine des fonds touchés par lui des mains de Bolo. Une évidente analogie existe, en effet, entre l'affaire Lenoir-Desouches et l'affaire Bolo ; elles apparaissent comme les phases successives de manœuvres tendant au même but ».

On sait que le Sénat conclut, à mains levées, à la suspension de l'immunité parle-

mentaire du sénateur de la Meuse, autorisant ainsi les poursuites.

Depuis, quel fait nouveau a déterminé l'arrestation de M. Charles Humbert ?

Telle est la question que nous avons posée, hier, dans les couloirs du Palais, à M^{rs} Moro-Giafferi, avocat de l'inculpé.

Celui-ci s'est montré très réservé.

— Je viens seulement d'apprendre, nous a-t-il répondu, l'arrestation de M. Charles Humbert. Il m'est donc impossible de vous fournir la moindre précision. Ce que je sais, c'est que Desouches et Lenoir sont maintenant poursuivis pour intelligences avec l'ennemi ; rien n'est changé dans le chef d'accusation qui pèse sur mon client.

Si l'on s'en rapporte aux échos des couloirs du Palais, l'arrestation de M. Charles Humbert serait la conséquence du développement apporté à l'affaire Lenoir-Desouches-Humbert par le capitaine rapporteur du 3^e conseil de guerre depuis que la justice civile a été dessaisie en faveur de la justice militaire.

Le directeur des « On dit » M. Max Reymond a été arrêté dimanche

M. Max Reymond Judas Lévy, plus connu sous le nom de Max Reymond, directeur des « On dit », domicilié 6, place de la Madeleine, a été arrêté, dans l'après-midi de dimanche, au moment où il se disposait à quitter le cabinet de M. Morand, juge d'instruction, qui l'avait convoqué.

M. Morand a délivré le mandat d'arrêt contre M. Max Reymond, après avoir été saisi d'une plainte en chantage et escroquerie d'une somme de 800.000 francs. Cette plainte émane de M. Pourroy, industriel à Orléans, fournisseur de drap aux armées.

M. Paul Comby serait, dit-on, compromis dans cette nouvelle affaire.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier, M. Zuzur, brigadier à la police judiciaire, et M. Luequet, sous-gouverneur de la Banque de France, relativement à l'affaire Caillaux.

Le lieutenant Jousselin a confronté, hier matin, Loustalot et Paul Comby, qui se trouvaient en désaccord sur la date d'un voyage à Montreux. Loustalot prétend que ce voyage s'est effectué le 16 janvier 1916 ; Paul Comby affirme que c'est le 18.

Dans l'après-midi, le lieutenant Jousselin a entendu Hanau, qui lui a fourni des renseignements sur certains documents que lui aurait procurés son collaborateur, M. Marino.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli, 53, PARIS

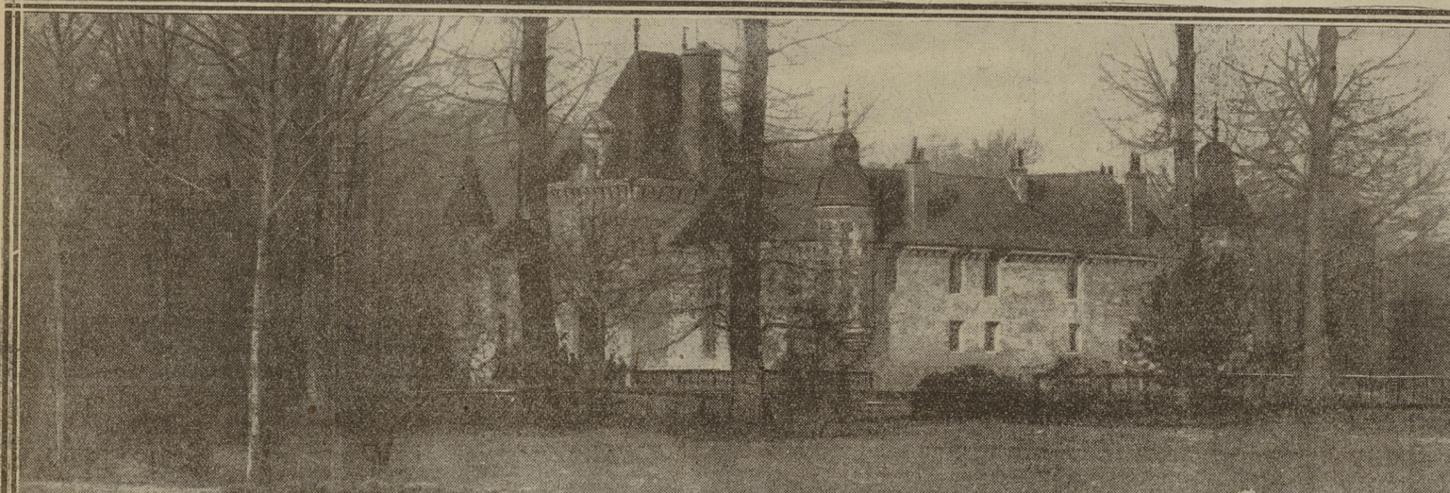
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'ARRESTATION DE M. CH. HUMBERT AU MESNIL-GUILLAUME

(Photographies rapportées hier soir à Paris par notre envoyé spécial.)



L'AUTO GRISE DE M. PRIOLET EMPORTE M. HUMBERT LES MAGISTRATS DE LISIEUX QUITTENT LE CHATEAU



M. CHARLES HUMBERT (+), QUI VIENT D'ÊTRE ARRÊTÉ, DESCEND LE PERRON DE SON CHATEAU POUR MONTER DANS L'AUTO GRISE DU COMMISSAIRE DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS

La photographie du bas a été prise par notre envoyé spécial, dissimulé à 150 mètres du château, tandis que M. Humbert, arrêté, descendait, encadré par les magistrats, les agents et les gendarmes, les degrés du perron pour monter dans l'auto grise du commissaire du camp retranché, M. Priolet. — Le cliché à gauche, en haut, montre l'auto grise sortant du château par les communs : M. Humbert, M. Priolet et les inspecteurs Chaigneux et Cugnet se trouvent dans la voiture. — Sur la troisième épreuve, à droite, en haut, on voit — tandis que l'auto grise roule vers Paris — les magistrats de Lisieux regagnant le fiacre découvert qui les a amenés. Ce sont, de gauche à droite : MM. Stephano Poli, capitaine de gendarmerie ; Lemazurier, juge d'instruction ; Bellisson, commis-greffier ; Lhuillier, substitut du procureur ; le maréchal des logis de gendarmerie Pérotin et le gendarme Bodin.

LES DEUX OFFICIERS ATTACHÉS MILITAIRES A MADRID ONT ÉTÉ INTERROGÉS HIER

Le général Denvignes et le lieutenant Lévis-Mirepoix sont aux arrêts de rigueur.

Le commandant Saillard, rapporteur du 4^e conseil de guerre, a enregistré hier les dépositions qui lui ont été faites par le général Denvignes et le lieutenant Lévis-Mirepoix.

Hier nous avons annoncé que l'ordre avait été donné de former contre ces deux officiers avant d'être cerné par le ministre de la Guerre pour communication et oubli de documents diplomatiques.

Au moment où ces documents furent portés au ministère de la Guerre par le jeune artiste des Capucines, Mlle Flandrin, qui les avait trouvés dans un taxi qui



GÉN. DENVIGNES LIÉVIS-MIREPOIX

ramenait à son domicile après le spectacle, le général Denvignes et le lieutenant Lévis-Mirepoix étaient absents de Paris.

Tous deux étaient partis, en chemin de fer, faire une visite dans un département voisin.

Lorsqu'ils rentrèrent à Paris, dans la soirée, ils furent accueillis à la gare par des officiers de gendarmerie qui leur firent la mesure prise à leur égard. Ils accompagnèrent jusqu'à leur domicile, ils gardèrent les arrêts de rigueur.

Le général Denvignes, l'un des plus anciens généraux de notre armée, n'était autre que colonel lorsqu'il fut détaché à Madrid, y a environ un an.

Alphonse XIII le tenait en particulier en vue et, tant à la Cour que dans les milieux politiques, il avait réussi à se gagner de nombreuses sympathies.

Au cours de la campagne, le général Denvignes avait été grièvement blessé et n'est qu'appuyé sur deux cannes qu'il se mouvoit.

Le lieutenant de Lévis-Mirepoix n'est que depuis peu de temps à Madrid. Récentement il publia un recueil : les Campagnes ardentes, où il évoque le long séjour qu'il fit aux tranchées.

Cet officier est grand d'Espagne, et autres prérogatives que lui confère le grand d'Espagne, il peut être reçu par le roi sans préalable, avoir sollicité d'audience. Il est également resté couvert en présence du monarque.

Le comte Carolyi accusé de haute trahison

BERNE, 18 février. — D'après un communiqué de Budapest à la Gazette de l'Œuvre, 1^{re} édition, le comte Narek Carolyi vient de déposer contre son cousin, le comte Michel Carolyi, entre les mains des autorités militaires une accusation de haute trahison.

L'autorité militaire a estimé que les preuves fournies étaient suffisantes pour justifier l'ouverture d'une instruction.

On assure que les membres du parti hongrois, au cas où l'affaire aurait des suites, provoqueraient un débat à la Chambre sous prétexte que l'immunité parlementaire aurait été violée.

[Au moment où éclata la guerre, le comte Michel Carolyi se trouvait en France, où il fit campagne en faveur d'un rapprochement franco-hongrois. Il fut d'abord interné dans un camp de concentration. Ayant obtenu ensuite la permission de rentrer en Autriche, il ne cessa de s'efforcer de rentrer en Hongrie, et de se rendre aux véritables intérêts de la Hongrie, pas du côté de l'Allemagne, mais du côté de la France et de l'Angleterre. On a signalé récemment sa présence en Suisse, où il complétait son croil-on, une mission diplomatique.]

CORPS DIPLOMATIQUE

Lord Reading, le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, a fait sa première visite à M. Wilson, à Washington.

CITATIONS

Graux (Lucien-Désiré-Prosper), médecin aide-major de 1^{re} classe (territorial) du 93^e régiment d'infanterie, détaché au G. O. G., a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier.

Officier du service de santé, remarquable de zèle, qui a rempli ses fonctions avec la plus grande conscience et le plus absolu dévouement. A fait preuve au feu, particulièrement en octobre 1915, comme médecin dans une ambulance, et en septembre et octobre 1917 comme médecin de bataillon, des plus belles qualités de courage et de fermeté, se dévouant sans compter auprès des blessés. A rendu, dans des circonstances spéciales, des services exceptionnels à la Défense nationale. Une citation.

FIANÇAILLES

On nous annonce les fiançailles du comte d'Hauteville, lieutenant au 5^e cuirassiers à pied, fils du marquis de Renousson d'Hauteville, décédé, et de la marquise, née de Banneville, avec Mlle Béatrix de Pourtalès, fille du comte et de la comtesse Hubert de Pourtalès.

MARIAGES

En l'église Saint-Louis de Versailles vient d'être célébré le mariage du lieutenant d'artillerie Jacques de Saint-Laurent, fils du lieutenant-colonel de Saint-Laurent et de la baronne, née de Morlaincourt, avec Mlle d'Affry de La Monnoye, fille du commandant d'Affry de La Monnoye et de Mme, née de Schonen, tous deux décédés.

DEUILS

Les obsèques de M. Georges de La Vilhoboisnet, vice-président du comité de la Société des blessés militaires de Nantes, ont été célébrées vendredi dernier en l'église de Lege, en Loire-Inférieure.

En l'église Sainte-Clotilde avait lieu, hier, un service funèbre pour le repos de l'âme du capitaine de Bourmont.

Hier, à 10 heures, service en l'église Saint-Pierre de Chaillot pour le repos de l'âme de M. Couderc de Saint-Chamant, canonnier au 28^e d'artillerie.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant aviateur Graffiu, tué dans un accident près d'Amiens ;

De M. Louis Emile Dru, maréchal des logis aviateur, décoré de la croix de guerre, décédé à vingt-cinq ans. Il était le fils de l'un des directeurs du Bon-Marché ;

De M. Alfred Lorznyk, vicaire général de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité ;

De M. Georges Valterra, soldat au 46^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital militaire de Melun.

BIENFAISANCE

Le maharadjah Holkar de Indore a remis la somme de 350.000 francs au gouvernement de l'Inde pour les œuvres de guerre.

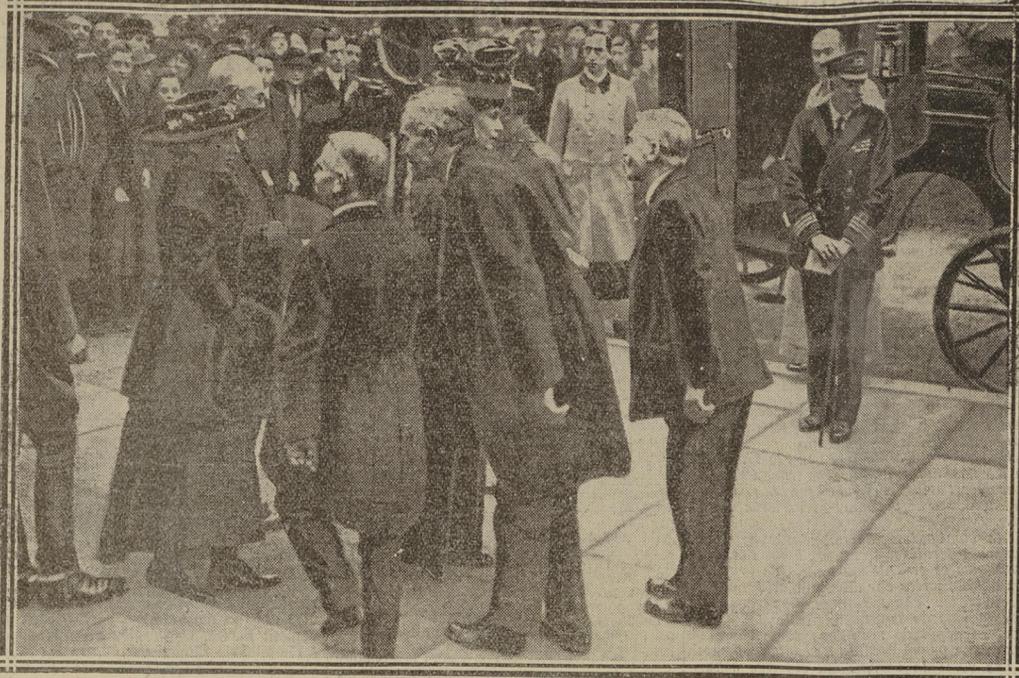
Société Centrale des Banques de Province 41, rue Cambon SERVICE DE COFFRES-FORTS

"BRETelles GALLIA"

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. H ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Maladies de la Femme LE RETOUR D'AGE

EXCELSIOR LES SOUVERAINS ANGLAIS CHEZ LES TRAVAILLISTES



A LA SORTIE, LES SOUVERAINS ONT ÉTÉ ACCLAMÉS PAR LA FOULE Au cours d'une visite que le roi et la reine d'Angleterre, accompagnés de la princesse Mary, viennent de rendre aux socialistes du Labour Party, S. M. George V a offert, pour le peuple anglais, trois de ses splendides palais : Balmoral, Buckingham et Kensington. On voit, sur notre photographie, le socialiste Harry Gosling saluant la reine, et le socialiste Gilbert serrant la main à la princesse Mary.

B L O C - N O T E S

AMEZ-VOUS les symboles ? On en a mis partout ! Vous ne pouvez faire un pas dans la rue sans en écraser une demi-douzaine. Le symbole est réellement pour rien cette année.

En voulez-vous un à bon compte ? Je vous signale une superbe occasion « à profiter de suite », comme disent les catalogues dans leur lyrisme franco-belge, et « pour quelques jours seulement ». Allez vous poster devant la façade de l'Opéra et regardez construire les oubliettes dans lesquelles on est en train de murer le groupe de la Danse, de Carpeaux. Allez prendre congé de ces bachchantes qui nouent une ronde si voluptueuse autour du dionysiaque adolescent au tambourin que ses bras soulèvent comme des ailes et que l'ouragan du rythme arrache à notre sol. Contemplez le divin choeur enivré. Son élan est brisé désormais. Une cage de madiers l'enserme, et les murs qui montent le long de ses flancs le dérobent progressivement à nos regards. Les danseuses sont déjà étouffées dans l'ombre, et d'heure en heure nous voyons s'enlever dans la terre et le plâtre ce corps aérien si merveilleusement créé pour l'essor ! Il va disparaître. Ses mains crispées, levées vers le ciel, nous font un dernier geste d'adieu. On aperçoit encore un coin de sa chair frémissante... mais un ouvrier aveugle la brèche et éteint ce rayon. Le tambourin semble vibrer une dernière fois... Puis, plus rien... Sinistre effacement d'un dieu !

Peut-on nous faire entendre plus clairement que la guerre veut enfermer dans un sépulcre l'insouciance, la joie et la douceur de vivre ? Nous retournons à la légende germanique : deux brutes se sont emparées de la déesse du printemps, de la jeunesse et de l'amour, l'ont encadrée de leurs épieux et obligent les dieux à élever devant elle une épaisse muraille pour voiler son sourire et l'éclat de ses cheveux d'or qui illuminaient la terre. L'histoire confirme aujourd'hui la légende. Les Germains continuent à traquer les divinités bienveillantes qui défendent dans le monde les droits de la grâce et de la beauté. Les bureaux de Freia se devaient à eux-mêmes de faire descendre Apollon au tombeau !...

EMILE.

Hauts talons Sur un rapport du professeur Gariel, l'Académie de Médecine a condamné les hauts talons. La mode qui scandalise la Faculté n'est pas nouvelle.

Au seizième siècle, les nobles Vénitienues, pour se grandir, chaussaient d'immenses talons qui étaient de véritables perchoirs. Un seigneur français, à son arrivée dans la ville des doges, fut tellement étonné de

celle mode qu'il ne put cacher à un vénérable patricien combien elle lui semblait bizarre.

— Vos dames ne peuvent marcher, observa-t-il.

— Elles courent encore beaucoup trop ! répondit le vieux sénateur, qui avait épousé une jeune femme et qui était jaloux comme un lièvre.

GRACE POUR LA FORET DE FONTAINEBLEAU !

Le service forestier qui est attaché à l'armée britannique en France demande l'autorisation de pratiquer des coupes dans la forêt de Fontainebleau.

La guerre consomme beaucoup de bois. Il faut des traverses pour les lignes ferrées, des madiers pour étayer les sapes, des rondins pour soutenir les terres des tranchées, des claies pour les chemins de caillottes, etc., etc.

L'Angleterre possède peu de forêts. Elle a coupé pour ses besoins militaires presque tous ses arbres. Elle a impitoyablement abattu ceux du beau parc royal de Windsor.

Nous avons, nous aussi, porté la cognée dans nos plus vénérables forêts. Les Vosges retentissent sans répit des coups de hache.

Un grand nombre de bûcherons canadiens, experts dans leur profession, nous aident à cette besogne.

Les sylviculteurs estiment qu'il faudra quatre-vingts années pour reboiser la France.

Les hêtres altiers de Compiègne ont été sacrifiés. Maintenant c'est le tour de Fontainebleau. Eh bien ! nous savons qu'à cette époque la vie des arbres est peu de chose auprès de celle des hommes. Nous comprenons qu'il sied mal de gémir aujourd'hui sur le sort des dryades et des faunes traqués dans leurs retraites.

Pourtant, Fontainebleau ! Fontainebleau ! Le Bas-Breuil, les chênes des Fées, du Roi Robert, d'Henri IV, de Sully ! Les paysages de Millet, de Corot, de Théodore Rousseau, de Diaz ! L'église de Ronsart sur la forêt de Gastine chante dans notre mémoire :

Essaute, lûcheron, arrête un peu le bras ! Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas. Ne vois-tu pas le sang lequel dégoutte à force. Des nymphes qui vivoient dessous la dure écorce ?

Nous prions, nous supplions qu'avant d'immoler les géants verts de Fontainebleau, chefs-d'œuvre de la Nature qui font partie de nos richesses artistiques, vivants amis de nos grands peintres disparus, on examine avec soin s'il n'est pas possible de chercher dans d'autres régions de France le bois nécessaire. Grâce pour Fontainebleau ! — PAUL GSELL.

Dix-sept cuisinières enrégimentées dans les services auxiliaires anglais viennent d'être condamnées à une amende de trois livres, payable sur leurs gages, pour refus d'obéissance. Deux d'entre elles renoncèrent à régner sur les fourneaux, sous prétexte que leur chef — hiérarchique — les malmenait. Les autres rendirent leur tablier parce que le règlement militaire leur interdisait de sortir le soir, lorsque tous leurs devoirs étaient scrupuleusement accomplis.

Le juge, en les frappant d'une amende, leur fit remarquer qu'elles étaient passibles d'emprisonnement. Après un sermon édifiant sur les beautés de la discipline il les renvoya à leurs casernes en leur enjoignant de ne plus les quitter.

La Dame aux Camélias Sacha Guityr a fait de son Deburau un amant de la Dame aux Camélias.

L'histoire anecdotique est muette sur ce point. Mais on ne prête qu'aux riches. Marie Duplessis, qui compta parmi ses adorateurs le musicien Liszt et Alexandre Dumas fils, fut assurément très riche en aventures.

Nous eûmes l'occasion de causer de la Dame aux Camélias avec Judith, célèbre sociétaire de la Comédie-Française qui l'avait bien connue.

Marie Duplessis était déjà fameuse dans le monde galant quand le baron de Stackelberg, un fastueux seigneur polonais, entreprit de l'arracher au vice.

Il avait perdu une fille adorée à laquelle ressemblait étrangement Marie Duplessis. Et son amour paternel s'était reporté sur la marchande de sourires. Il lui avait consenti une très forte pension, mais à la condition qu'elle veût vertueusement.

Il est inutile de dire qu'elle ne respecta pas longtemps cette clause. Ses anciens amis la raillaient. Elle ne put supporter leurs moqueries. Elle retourna à son vomissement, comme dit l'Écriture.

Elle adorait le théâtre, nous confia encore Judith. Elle était grande admiratrice des princes et des princesses de la scène. C'est ce qui rend très vraisemblable l'invention de Sacha Guityr.

Peu de jours avant de mourir, la Dame aux Camélias se fit conduire au théâtre du Palais-Royal. Deux laquais galonnés la portèrent presque agonisante dans sa loge et, toute pâle, diaphane pour ainsi dire, elle sourit aux acteurs pour les remercier.

LE PONT DES ARTS

Jendi 21 février, à 3 h. 12, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Albion, Mlles Simone Hersent et Geneviève Durony interpréteront des Sonates de Guy Ropartz et de César Franck et la « Sonate à Kreutzer », de Beethoven. Mlle Yvonne Gall, de l'Opéra, prètera son concours à cet intéressant concert. Elle interprètera des œuvres de M. Henri Busser, accompagnée par l'auteur.

LE VELLEUR.

Opéra, 7 h. 30, Rigolotto et 2^e acte de Comédie-Française, 7 h. 45, Blanche à ses raisons.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen, Odeon, 8 h. 15, la Souris.

Gaité-Lyrique, 8 h., Rip, Vaudeville, 8 h. 30, Deburau, Porte-St-Martin, 8 h. 15, Grand-Père Antoine, relâche ; samedi, générale de la Fille de la rue de la Harpe.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, le Train de la Vieillesse, 8 h. 30, la Course au bonheur, Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouries Variétés, 8 h. 25, Ohé ! Capitaine Campton.

Th. Réjane, 8 h. 30, la 13^e Chaise, Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Centre, Palais-Royal, 8 h. 30, la Comédie des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki, Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre, Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon Jeune Renaissance, 8 h. 30, les Dragées de Gluny, 8 h. 30, la Puce à l'oreille, Nouveautés, 8 h. 15, la Femme à la cage.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite Bonne, Femina, 8 h. 30, Chut ! revue, Régina, Capucines, 8 h. 30, Comme une fleur.

Carle de couchage, Th. Michel, 8 h. 30, l'École des Coqs, Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser du Scala, 8 h. 45, la Gare régulière, Comédie-Marigny, 8 h. 30, l'Art de la femme.

Caumartin, 8 h. 45, C'est la Nouba !, Les Arts, 8 h. 30, la Souris.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue de Grock et Napierkowska, Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle musical et Madame veut un fils avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Pliçer, Boucot, Rose Amy, Prett Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça ! revue, Nouveau-Cirque, tous les soirs ; samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Vision de Judex (5^e épisode) et le Grand Amis. Location, Marcadet 16-74.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, Cinéma (Lesques), la Forêt hantée de Judex.

COURS ET CONFÉRENCES

L'Université des Annales, 51, rue des Saussaies, demain mercredi, à 2 h. 30, Conférence populaire de la Provence, par M. Dauphiné, conférence par M. Jean Béraud.

Bois à brûler tr. sec, domie, 126 F. 74, Paris 85 F. Peut, 142, rue de Crimée, N.

VENTE DE MEUBLES 150 salles à manger, salons, chambres, bureaux, appareils d'éclairage, literie, etc. et nombreux meubles de toutes sortes A SOLDIER provenant de réalisation de mobiliers mis au GARDE-MEUBLES JANIAUD JEUNE

DÉJEUNERS "AU LANCIER" SUCRE, CACAO, CASEINE, CÉRÉALES Parfum vanille 360 déjeuners franco, 45 francs Adresse, 7, rue Gastel, Nice (Alpes-Maritimes)

SAVON 27frs DE TUNIS, 72% LE POSTAL de 40 kilos, c. remb. SAMAMA, 47, rue Montgrand, Marseille.

Producteurs Français, adhérez à la XI^e FOIRE DE PARIS du 15 au 31 Mai 1918 ADMINISTRATION, 8, PLACE DE LA BOURSE — PARIS

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes. SANS TOUTES LES PHARMACIES

THÉÂTRE

Au théâtre Michel : L'École des cocottes, comédie en trois actes, de M. Abel Gerbidon.

Je n'aime pas beaucoup le théâtre suranné. La mode est passée de parler enfantines, sauf chez M. Francis Jammes, en prose, ne dit plus (cocotte) ; tout le monde aujourd'hui pousse.

Mais j'aime bien la pièce de M. Gerbidon ; elle a de la qualité, une allure classique. Les auteurs plus qu'ils n'avaient promis : la prise, trop rare.

L'École des cocottes, c'est la d'une indigène de la rue change de quartier, d'amis et de devient la reine du demi-monde. Ginette, puis Geneviève, finalement n'est pas ce qu'on appelle didacte ; elle a un professeur de belles manières, etc., — qui appartient à la meilleure société doit tout, et cela ne lui coûte rien, chose, au contraire. Le rôle est mais les auteurs ont du doigt, nouement est fort moral. Geneviève-Ginevra perd le bonheur, attrape la gloire, tout comme la trice de Mlle Lenéru.

L'interprétation est agréablement Jane Marnac, bien qu'elle n'ait le port avec Mlle Bartel, a mérité les dissemments. Abel Gerbidon.

Réjane. — La 13^e Chaise, qui d'ici quelques jours le cap de la n'aura plus que neuf représentations la matinée de jeudi et de dimanche.

Femina. — Dans la revue Chou veillessement présentée par Mme au applaudit Régina Badet, l'escapade de l'Opéra-Comique, dans ses inoubliables de l'« arbitre » et dans le sketch Un soir de la matinée.

Ba-Ta-Clan. — Succès toujours saut pour la grande revue C'est public ne cesse d'admirer et d'Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

La Journée : Opéra, 7 h. 30, Rigolotto et 2^e acte de Comédie-Française, 7 h. 45, Blanche à ses raisons.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen, Odeon, 8 h. 15, la Souris.

Gaité-Lyrique, 8 h., Rip, Vaudeville, 8 h. 30, Deburau, Porte-St-Martin, 8 h. 15, Grand-Père Antoine, relâche ; samedi, générale de la Fille de la rue de la Harpe.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, le Train de la Vieillesse, 8 h. 30, la Course au bonheur, Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouries Variétés, 8 h. 25, Ohé ! Capitaine Campton.

Th. Réjane, 8 h. 30, la 13^e Chaise, Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Centre, Palais-Royal, 8 h. 30, la Comédie des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki, Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre, Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon Jeune Renaissance, 8 h. 30, les Dragées de Gluny, 8 h. 30, la Puce à l'oreille, Nouveautés, 8 h. 15, la Femme à la cage.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite Bonne, Femina, 8 h. 30, Chut ! revue, Régina, Capucines, 8 h. 30, Comme une fleur.

Carle de couchage, Th. Michel, 8 h. 30, l'École des Coqs, Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser du Scala, 8 h. 45, la Gare régulière, Comédie-Marigny, 8 h. 30, l'Art de la femme.

Caumartin, 8 h. 45, C'est la Nouba !, Les Arts, 8 h. 30, la Souris.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue de Grock et Napierkowska, Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle musical et Madame veut un fils avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Pliçer, Boucot, Rose Amy, Prett Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça ! revue, Nouveau-Cirque, tous les soirs ; samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Vision de Judex (5^e épisode) et le Grand Amis. Location, Marcadet 16-74.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, Cinéma (Lesques), la Forêt hantée de Judex.

COURS ET CONFÉRENCES

L'Université des Annales, 51, rue des Saussaies, demain mercredi, à 2 h. 30, Conférence populaire de la Provence, par M. Dauphiné, conférence par M. Jean Béraud.

Bois à brûler tr. sec, domie, 126 F. 74, Paris 85 F. Peut, 142, rue de Crimée, N.

pour avoir des sardines recouvertes de véritable huile d'olive EXIGER LA DEVISE TOUJOURS A MIEUX AMIEUX SARDINES FRÈRES

VOIES URINAIRES Maladies de la Prostate, Avarie, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Néphrisme, Hématurie, Déplacements, Goutte, Calculs. Consultez les Docteurs HENRI LAFITTE et JULES LAFITTE, 606, rue de Valenciennes, Paris. Voulez-vous GUÉRIR ? ET GUÉRIR RAPIDEMENT ?